

2 | Environnement / Le dossier

L'EAU, UNE PRÉCIEUSE

AVOIR ACCÈS À L'EAU POTABLE EN QUANTITÉ ET EN QUALITÉ EST L'UN DES ENJEUX MAJEURS DU XXI^E SIÈCLE. DANS CE NOUVEAU NUMÉRO D'ICI ON AGIT, NOUS VOUS INVITONS À DÉCOUVRIR DES INITIATIVES QUI PERMETTENT DE MIEUX ÉCONOMISER ET PRÉSERVER CETTE PRÉCIEUSE RESSOURCE.

Sans elle, la vie n'est pas possible. Indispensable et très convoitée, l'eau constitue 65% du corps humain et recouvre 70% de la planète. Notre santé, notre alimentation et notre développement en dépendent. Nous utilisons, chaque année, des milliards de mètres cubes d'eau, non seulement pour boire, mais également pour notre agriculture, très gourmande, ou notre industrie (voir notre infographie en p. 8 et 9). Or, il faut savoir que seul 0,7% des réserves totales de la Terre sont directement utilisables par l'être humain. Cela semble peu mais devrait largement suffire à satisfaire les besoins grandissants de l'humanité. Et pourtant...

UNE MAUVAISE RÉPARTITION

Son abondance et sa disponibilité au robinet des pays riches font perdre de vue sa rareté dans d'autres parties du globe. Ainsi, selon l'Onu, d'ici 30 ans, la moitié de la population sera confrontée à des pénuries d'eau. Aujourd'hui, 2,1 milliards de personnes n'ont pas accès à l'eau potable et 4,4 milliards ne disposent pas de services d'assainissement sécurisés. Le changement climatique avec son lot de sécheresses et de vagues de chaleur ne fait qu'aggraver ces tensions sur les ressources. Pas moins de 17 pays sont exposés à un risque de stress hydrique extrême. Si la France n'est pas le Sahara, l'intensification des épisodes caniculaires laisse entrevoir de nouveaux défis dans les années à venir. Et le problème n'est pas seulement quantitatif. La pollution



Aujourd'hui, 2,1 milliards de personnes n'ont pas accès à l'eau potable. PHOTO LE DL/CH. B.

générée par les activités humaines réduit davantage la ressource en eau disponible. Pesticides, micropolluants, hydrocarbures, PCB, produits pharmaceutiques s'infiltrent et affectent durablement les nappes d'eau souterraines. Aujourd'hui, avec une population mondiale de 7 milliards d'individus qui ne cesse de croître, face à l'essor urbain et l'intensification de l'agriculture, le manque d'eau constitue une véritable menace pour la croissance économique et la stabilité dans le monde. Et l'un des enjeux majeurs du XXI^e siècle. Pour relever cet immense défi qui nous concerne tous, il existe des solutions ! La clé est sans nul doute à chercher dans une gestion et une utilisation plus durables et plus responsables du précieux liquide. Les pistes en la matière sont nombreuses. Nous vous invitons à en découvrir quelques-unes dans ce nouveau numéro d'ici on agit consacré à l'or bleu.

L'ACCÈS À L'EAU EST UN DROIT

- En France, le droit de l'eau s'est construit progressivement sous l'effet de trois grandes lois (1964, 1992 et 2006) qui ont permis de mettre en place une véritable administration de l'eau. La loi de 2006 consacre le droit d'accès à l'eau potable dans des conditions économiquement acceptables par tous.
- En 2010, l'Onu a reconnu l'accès à une eau de qualité et à des installations sanitaires comme un droit fondamental.
- Parue ce 23 décembre 2020 au Journal officiel de l'Union européenne, une directive "eau potable" vise à garantir un "droit à l'eau" pour tous.



CHAQUE MOIS, NOTRE SUPPLÉMENT "ICI ON AGIT !" ÉVOQUE UNE THÉMATIQUE LIÉE À L'ENVIRONNEMENT : PROBLÉMATIQUE, SOLUTIONS, TÉMOIGNAGES. C'EST NOTRE ENGAGEMENT POUR VALORISER LES INITIATIVES POSITIVES POUR LA PLANÈTE.

EN AGRICULTURE, LE CHOIX DU GOUTTE-À-GOUTTE

L'agriculture est le secteur le plus avide en eau prélevant, à lui seul, environ 70 % des ressources de la planète. En améliorer la gestion pour lutter contre le gaspillage est donc essentiel. Pour irriguer leurs parcelles et s'adapter aux nouvelles contraintes climatiques, de plus en plus d'agriculteurs font le choix du goutte-à-goutte, ou système d'arrosage localisé. L'objectif : obtenir de meilleurs rendements tout en économisant de l'eau. Une technique particulièrement adaptée pour les vignes, les vergers, les cultures maraîchères, florales et sous serres. Pour les grandes cultures, le goutte-à-goutte est encore à l'essai, mais il a globalement fait ses preuves. Après sa récolte catastrophique de 2005 due à la sécheresse, c'est donc le choix qu'a fait Alain Aubert propriétaire depuis 1999 du Domaine du Grand Retour au cœur de l'appellation Plan de Dieu à Travaillan, dans le Vaucluse. Le viticulteur a décidé d'investir 300 000 € pour irriguer ses vignes. « Je me suis dit, si cela continue comme ça, je ne m'en sortirai pas, explique-t-il. On peut tout à fait se noyer en octobre et souffrir d'une grande sécheresse en été. Aujourd'hui, c'est clair que la météo est dérégulée, nous avons gardé les mêmes cépages mais en 30 ans, nos vendanges ont avancé de trois semaines ! » C'est pour l'avenir du domaine, qu'Alain Aubert a établi le goutte-à-goutte qui lui permet également une économie d'eau de 30 à 40 % ! « Nous économisons entre 180 et 200 m³ par hectare ! » En plus des économies réalisées, il fait valoir aussi les avantages d'apporter de l'eau directement au pied de la vigne, ce qui évite l'évaporation mais aussi de mouiller les feuilles et donc d'appliquer des traitements après arrosage.



Alain Aubert a fait le choix du goutte-à-goutte pour irriguer ses vignes qui avaient gravement souffert de la chaleur en 2005. LE DL

L.N.